



## Fondamental

# Le budget alloué à la recherche française sera bien augmenté de 20% en 2017

Par Gouty Félix

Publié le 07-04-2016 à 15h55

A l'occasion des 10 ans de l'Agence Nationale de la Recherche, le Secrétaire d'Etat Thierry Mandon a confirmé l'annonce qu'avait faite le président François Hollande à la mi-mars 2016 lors de l'inauguration de l'Institut Pierre-Gilles de Gennes.



**FINANCEMENT.** C'est le mot omniprésent dans les débats au sujet de la recherche, particulièrement en France. Doté d'un budget annuel d'environ 500 millions d'euros, l'agence opératrice chargée par l'État des 2/3 des programmes d'investissements d'avenir est la principale source de financement pour la recherche française, en particulier pour les jeunes chercheurs (entre 30 et 40 ans, en moyenne). Cette agence, **L'ANR (pour Agence Nationale pour la Recherche) (une meilleure logique de parcours de financement pour mieux accompagner les chercheurs)**, a récemment fêté ses 10 ans et pour l'occasion a organisé une conférence (à laquelle *Sciences et Avenir* a assisté, à la Maison de la Chimie à Paris) réunissant chercheurs, dirigeants d'institution de recherche et membres du gouvernement, pour faire état du statut de la recherche en France et de sa place dans l'avenir.

D'après son PDG Michael Matloz, l'ANR finance "environ 160 projets de jeunes chercheurs par an, dont 30% sont menés par des jeunes chercheuses (soit à peu près le taux de femmes dans le monde de la recherche)". Chaque projet validé par l'ANR est généralement financé à hauteur de 150.000 € et, par la suite, profite d'un "cercle vertueux" où sont potentiellement offerts des financements indépendants extérieurs d'organismes privés (**des "business angels", comme l'EBAN (<http://www.eban.org/>)**) et des possibilités de labellisation. Mais pour arriver au niveau supérieur et vraiment lancer sa carrière de jeune chercheur, il faut souvent passer à l'international - et "le financement en Europe est souvent très difficile" remarque Yves Fort, le Directeur des opérations scientifiques de l'ANR. En effet, seuls 2,5% des projets sélectionnés par l'ANR (et uniquement 20% de projets proposés à l'ANR se retrouvent validés et financés) sont validés par **la grande instance de l'ERC (European Research Council) (<https://erc.europa.eu/>)**. Ainsi, le plus souvent, le chercheur ne s'efforce pas de trouver des idées nouvelles à développer, mais des financements pour continuer à les mener à bien. "C'est impératif de croire en son projet, de savoir bien le vendre. C'est une bonne partie du métier de chercheur", témoigne l'embryologiste au CNRS, Laurent Kodjabachian. "C'est un sacerdoce d'être chercheur, il faut avoir la foi", ajoute Yves Fort. Alors comment subvenir aux besoins et nécessités des JCJC (jeunes chercheurs-jeunes chercheuses, comme les appelle l'ANR), malgré tout, à l'avenir ?

## "Une meilleure logique de parcours de financement pour mieux accompagner les chercheurs"

L'annonce a été faite par **Thierry Mandon** (<http://www.sciencesetavenir.fr/tag/thierry-mandon>), Secrétaire d'État à la Recherche : le budget alloué à la recherche française en 2017 sera doté d'une augmentation de 20%. Il confirmait en cela ce qu'avait déjà dit **François Hollande le 15 mars 2016 lors de l'inauguration de l'Institut Pierre-Gilles de Gennes, à Paris** (<http://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/materiaux/20160315.OBS6414/francois-hollande-la-culture-scientifique-fait-partie-de-ce-qui-nous-constitue.html>). "Nous avons besoin de gens qui ont des regards neufs sur les nouvelles problématiques présentées par la société actuelle" renchérit-il. Mais est-ce suffisant ? Non, selon le Président de l'Académie des Sciences, Bernard Meunier : "Il faut une meilleure logique de parcours de financement pour mieux accompagner les chercheurs", clame ce pourfendeur des excès de paperasserie, qui "diminuent le temps consacré à la recherche par les chercheurs". Autrement dit, plus de communication et plus de temps passé en laboratoire sont à préconiser. En outre, il paraît nécessaire "d'accompagner les réussites, mais aussi pouvoir gérer les échecs", déclare Anne Peyroche de la Direction générale de la science, au CNRS. Un besoin de "mentoring" serait donc des plus nécessaires à l'avenir, pour rattraper un "décalage avec le Royaume-Uni et les Pays-Bas", peut-être plus qu'un simple financement augmenté.